



DÉDICACE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 12 octobre 2015)

Hodie in domo tua oportet me manere.

Aujourd'hui, en ta maison, il me faut demeurer. (Lc 19, 5)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

COMME NOUS AIMERIONS ENTENDRE JÉSUS s'adresser à nous par ces paroles ! Le souhait secret de Zachée est le nôtre. Que le Maître demeure en notre âme, en nos familles, en nos communautés, en nos villes et en nos pays.

Peut-on espérer cependant le recevoir ? Il y a la foule, *turba* dit le texte latin. Ce mot évoque l'agitation d'un groupe sans direction, d'un groupe qui n'a pas d'âme. Bien des hommes, bien des familles, bien des communautés, bien des villes et des pays sont sujets au trouble qui touche celui qui a perdu ses repères, soit qu'il n'en ait jamais possédés, soit que, conditionné par les forces de la culture de mort, il se soit laissé persuader que les repères de son éducation n'en étaient point, et que c'est désormais faire œuvre de progrès que de bousculer les limites de la nature pour instaurer le règne de l'homme sur la création.

Dans sa biographie intitulé *Dieu ou rien*, le cardinal Robert Sarah écrit : « En général, les plus grandes mesures des gouvernements révolutionnaires atteignent toujours la famille. » (p. 89)

Il faut le reconnaître, la famille humaine est aujourd'hui gravement atteinte : atteinte dans sa vie par les conditions de travail, ou les multiples sollicitations des loisirs, qui font que, la présence au foyer des membres se faisant plus rare, l'unité se disloque ; atteinte surtout dans sa constitution même, alors que de nombreux États intègrent dans leur législation des textes relativisant ou même niant les piliers de l'amour conjugal : unité et indissolubilité de la communauté constituée d'un homme et d'une femme, fidélité des époux et ouverture à l'éclosion de nouvelles vies.

Alors que se tient, depuis le 4 octobre et jusqu'au 25, la XIV^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques, consacrée à la famille sur le thème *"la vocation et la mission de la famille dans l'Église et le monde contemporain"*, la demande de Jésus au chef des collecteurs d'impôts Zachée prend un relief particulier.

Jésus n'a pas seulement dit à Zachée qu'il voulait demeurer dans son cœur, mais dans sa maison. C'est-à-dire dans une entité plus grande que le seul individu. L'Évangile ne nous dit pas si Zachée avait une femme et des enfants, mais ce qu'il nous dit, c'est que Jésus a voulu visiter sa maison. De sa visite, le Seigneur tire lui même la conclusion : « Aujourd'hui le salut est advenu à cette maison. » (Lc 19,9)

Si le Seigneur n'a pas de lieu où reposer sa tête, la famille est un lieu qui peut l'accueillir. Suivons donc les circonstances qui vont mener Jésus chez Zachée.

Zachée cherche à voir Jésus. Sans qu'il le sache, la grâce est à l'œuvre en son cœur. Bien des obstacles matériels semblent s'y opposer... surtout les autres, la foule. Il pourrait abandonner, couvrir l'appel venu des profondeurs de son être, se livrer à une vie paraissant plus facile, une vie loin de Dieu, une vie refusant l'irruption de Dieu.

Les premiers obstacles n'arrêtent pas le chef des publicains. Il grimpe dans un arbre.

Le péché de Zachée n'arrête pas non plus la main de Dieu qui se tend désormais vers lui. Déjà Jésus le voit. La voix que Zachée entendait dans son cœur prend un visage, celui de la Miséricorde : « Aujourd'hui, en ta maison, il me faut demeurer. »

L'appel retentit. Zachée reçoit l'invité profondément désiré, l'invité qui va transformer sa vie. Pour Zachée, accueillir Jésus, cela veut dire mettre sa vie en cohérence avec l'enseignement du Maître. Le Seigneur est venu chercher et sauver ce qui semblait perdu.

Tous murmuraient. Il est commun d'estimer son prochain incapable de se convertir... Mais n'est-ce pas projeter sur lui notre propre tiédeur ?

Zachée et sa maison se sont vraiment convertis.

La lecture du livre de l'Apocalypse montre la cité sainte, la Jérusalem céleste qui descend du ciel d'après de Dieu. Toute cité, toute famille doit aspirer à ressembler déjà à cette cité, à être demeure de Dieu parmi les hommes. En ce lieu, Dieu fera toute chose nouvelle et effacera toute larme. (cf Ap 21,4)

Le chemin de purification de la famille doit passer par la Croix. Saint Jean-Paul II enseignait :

Précisément parce que la famille est menacée, parce que la famille est agressée, le pape doit être agressé, le pape doit souffrir, pour que toutes les familles et le monde entier voient qu'il existe un Évangile de la souffrance, à travers lequel nous devons préparer l'avenir, le troisième millénaire des familles, de chaque famille et de toutes les familles. (St Jean-Paul II, Angelus du 29 mai 1994)

Le pape François n'a pas un autre langage :

Les moments de crise, comme ceux que nous sommes en train de vivre — nous sommes dans un monde de mensonges —, ce moment de crise, faisons attention, ne consiste pas en une crise uniquement économique ; ce n'est pas une crise culturelle. C'est une crise de l'homme : ce qui est en crise c'est l'homme ! Et ce qui peut être détruit c'est l'homme ! Mais l'homme est image de Dieu ! C'est pourquoi c'est une crise profonde! (Vigile de la Pentecôte, 18 mai 2013).

Aujourd'hui, Jésus dit à chaque famille du monde, à chaque communauté du monde : « En ta maison, il me faut demeurer. »

Puisse sa voix être entendue, puisse-t-il être accueilli tel qu'un jour il a été accueilli par le chef des publicains de Jéricho. Que l'Église, par un enseignement vrai et renouvelé, propose aux hommes et aux familles de notre temps le vrai visage de la famille telle que Dieu l'a voulue, défi pour l'humanité dépravée, mais gage d'espérance pour l'avenir de l'humanité.

Que Notre-Dame, Reine et Mère des familles, protège la famille humaine.

Amen.